Il y a cent ans, s'éteignait l'Orléanais Charles Péguy

Publication : vendredi 5 septembre 2014 07:37

La République du Centre, 5 septembre 2014

2 VENDREDI 5 SEPTEMBRE 2014

Commémoration

Il y a 100 ans, s'éteignait

Le 5 septembre 1914, Charles Péguy mourrait au front. À partir d'aujourd'hui, la ville d'Orléans célèbre la mémoire de l'un de ses plus célèbres enfants.

Pascale Audineau
pascale.audineau@centrefrance.com

Le 5 septembre 1914, à Villeroy (Seine-et-Marne), le lieutenant Péguy s'écroule, frappé d'une balle en pleine tête. La 19e compagnie du 276e régiment d'infanterie perd l'un de ses officiers, la France l'un de ses plus brillants intellectuels. Aujourd'hui, marque le début de nombreuses commémorations en hommage à l'enfant d'Orléans.

L'élève de Bergson et de Romain Rolland

Charles Péguy est né dans la capitale régionale le 7 janvier 1873. Il est le fils unique de Cécile Quéré, rempailleuse de chaises, et de Désiré Péguy, menuisier, qui meurt dix mois après la naissance de l'enfant. Sa jeunesse, il la passera au 16, rue du Faubourg-Bourgogne, dans une petite maison aujourd'hui disparue.

Élève brillant et appliqué, Charles Péguy, malgré ses origines modestes et grâce à une demi-bourse d'État, entre au lycée Lakanal, à Sceaux, en 1891, pour préparer le concours de l'École normale supérieure. Ce n'est qu'en 1894, après un échec, qu'il intègrera le prestigieux établissement, dans la section philosophie. Il sera l'élève d'Henri Bergson et Romain Rolland, qui influenceront la pensée en formation du jeune homme. En 1895, dans une lettre à son ami Camille Bidault, il écrit ainsi «être officiellement classé avec les Socialistes» au sein de son école. En février 1897, il publie son tout premier article dans *La Revue socialiste*. Des convictions que Péguy défend dans sa ville natale, où le Groupe d'études sociales d'Orléans se réunit dans les caves du café «La Demi-Lune». En 1897, contre toute attente, Charles Péguy démissionne de l'École normale supérieure. Il a renoncé à préparer l'agrégation de philosophie pour s'engager totalement dans le socialisme, au grand dam de sa mère. Il projette alors d'ouvrir une librairie sociale, financée en partie par la dot de sa femme, Charlotte, épousée en octobre 1897. La même année, en décembre, paraît sa *Jeanne d'Arc*, publiée à compte d'auteur.

«Heureux ceux qui sont morts…»

C'est en 1900 que Péguy crée sa propre revue, *Les Cahiers de la quinzaine*, dans laquelle sont publiés certains de ses textes les plus importants : *Notre Patrie* en 1905, *Notre Jeunesse* en 1910, *L'Argent* en 1913…

Péguy, essayiste et commentateur de l'actualité politique de son époque, se tourne vers la poésie à l'aube des années 1910, dans une après avoir retrouvé la foi.

«Heureux ceux qui sont morts dans les grandes batailles/Couchés dessus le sol à la face de Dieu», écrivait-il en 1913 dans *Ève*. Un texte tristement prémonitoire de la fin de celui qui, en août 1914, croyait partir pour la Der des Ders.

PORTRAIT. Charles Péguy en 1913, photographié dans les locaux de sa revue, *Les Cahiers de la quinzaine*. Les bureaux se trouvaient au 8, rue de la Sorbonne, à Paris.

Le défenseur du capitaine Dreyfus

C'est au début de l'année 1899 que Péguy va lancer de toutes ses forces dans la réhabilitation du capitaine Dreyfus, accusé de trahison. Charles Péguy, alors totalement inconnu, se battpour inciter les socialistes à s'engager en faveur de la révision du procès, à Paris mais aussi à Orléans.

Le 9 octobre 1898, le *Journal* du Loiret dénonceait d'ailleurs l'implication de jeunes gens comme Péguy dans la défense du juif Dreyfus. À Orléans, comme ailleurs en France, les dreyfusards (défenseurs du Dreyfus) sont bien d'abord la majorité. Une pétition en faveur du capitaine, publiée dans le journal *Aurore*, ne comptait qu'une douzaine de noms d'Orléanais.

Un écrivain encore inconnu du grand public

Que reste-t-il aujourd'hui de l'œuvre de Charles Péguy ? Quelques éléments de réponse avec Gérald Leroy, professeur émérite de littérature, auteur d'une biographie publiée cette année, qui dresse le portrait « un peu gênant ».

Gérald Leroy souligne l'universitaire, qui a longtemps enseigné à Orléans, Charles Péguy, à son époque, n'était acquis une réelle notoriété dans la société lettrée, mais à sa mort, il restait largement ignoré du grand public. Ce qui reste le cas 100 ans plus tard.

Car la prose de Charles Péguy n'est pas si simple à aborder. «Il même encore parfois pas sa manière d'exhiber une pensée en marche, dont la formulation ne se donne pas immédiatement dans son état final, mais s'élabore par approximations successives, d'où, pour les lecteurs pressés, une apparente impression de répétitivité», constate Gérald Leroy. «Son francocentrisme, l'exaltation sans réserve des valeurs spécifiquement françaises sont en porte-à-faux avec la vision mondialiste qui imprègne peu ou prou notre époque. Enfin, ses réactions sont en rapport direct avec les événements de son temps, de sorte que le lecteur contemporain ne mesure pas de façon évidente la portée intemporelle de ses prises de position».

De Yann Moix à François Bayrou

Aujourd'hui, cependant, l'intérêt pour Péguy est croissant. Dans les universités, d'abord, mais aussi chez les hommes politiques et les intellectuels : «S'y réfèrent des écrivains comme Alain Finkielkraut, Yann Moix, des essayistes comme Régis Debray, des hommes de théâtre comme Robert Marcy, Michael Lonsdale, des hommes politiques comme René Dosière, François Bayrou, Jean-Pierre Sueur… », souligne Gérald Leroy.

Si Péguy reste d'actualité, c'est que, en ce début de XXe siècle, il défendait la morale en politique, s'insurgeait contre les dérives sucrétées par l'appât de l'argent. Avant les autres, il a dénoncé la montée des totalitarismes, annonçant les catastrophes qui marquèrent son siècle.

UNIVERSITAIRE. Gérald Leroy vient de publier une biographie de Charles Péguy aux éditions Armand Colin.

Photos : Jean-Pierre Sueur / Archives Armand Colin

EXTRAITS

En 1897, dans «Jeanne d'Arc» :
« Adieu, Meuse endormeuse et douce à mon enfance,
Qui demeures aux prés, où tu coules tout bas.
Meuse, adieu ; j'ai déjà commencé ma partance
Et des pays nouveaux où tu ne coules pas.
Voici que je m'en vais en des pays nouveaux ;
Je ferai la bataille et passerai les fleuves ;
Je m'en vais m'essayer à de nouveaux travaux,
Je m'en vais commencer ti-bas des tâches neuves.
Et pendant ce temps-là, Meuse ignorante et douce,
Tu couleras toujours, paisante occulutante,
Dans la vallée heureuse où l'herbe vive pousse,
O Meuse inépuisable et que j'aimais comme, […] »

En 1904, dans «Les Cahiers de la Quinzaine» :
« On veut nous faire de la Société moderne un Dieu nouveau, comment ne pas reconnaître en cette idole nouvelle des tares pires que les tares des dieux anciens ; comment assaisiner l'antique et la jeunesse quand tout le monde ment, quand toutes les grandes personnes mentent, quand tous les états-majors, de tous les partis, mentent, quand tout le monde politique parlementaire ment… »

En 1910, dans «Notre Jeunesse» :
« Telle est notre maigre situation. Nous sommes maigres. Nous sommes étiques. Nous sommes une ilmaèle. Nous sommes comme écrasés, comme aplatis entre les générations antécédentes, d'une part, et d'autre part, une couche déjà épaisse des générations suivantes. »

VENDREDI 5 SEPTEMBRE 2014 3

Commémoration

l'Orléanais Charles Péguy

CENTRE CHARLES-PÉGUY. La structure rénovée permet de découvrir des archives des Cahiers de la quinzaine, 1 200 lettres de correspondance, 120 manuscrits : quel de trésors littéraires ! PHOTOS ERIC MALLET

« Façonné par le peuple »

Jean-Pierre Sueur est à la fois passionné de Charles Péguy et ancien maire d'Orléans. Il parle de ce qui lient l'écrivain à l'« Artiste Orléans, sévère et sérieux ».

Mylène Jeudon

C'est avec fougue que Jean-Pierre Sueur, sénateur PS, ancien maire, raconte l'Orléans de Charles Péguy.

■ *Comment vous êtes-vous pris de passion pour cet auteur ?* Je fui dès ma venue à Orléans. Professeur à Tunis, je cherchais un poste d'enseignant à l'université en France. Là-bas, je suis devenu ami avec Gérald Leroy qui préparait sa thèse sur lui. Dans un colloque, il a rencontré Julie Sabiani, directrice du centre Charles Péguy à l'époque. Elle lui a dit qu'un poste se libérait à Orléans. J'ai posé.

■ *Charles Péguy évoque-t-il Orléans dans ses œuvres ?* Orléans est, comme l'a écrit Roger Secrétain dans «Charles Péguy, soldat de la vérité», le «terreau au sein duquel son œuvre s'est formée». Son premier livre, paru en 1897, traite de Jeanne d'Arc. La ville est évoquée dans «Pierre, commencement d'une vie bourgeoise» (1898-1899), œuvre autobiographique inachevée, «Victor-Marie, comte Hugo» (1910), «L'Argent» (1913).

> « Il invente le terme de « hussards noirs »

■ *En quels termes en parle-t-il ?* Il a été profondément marqué par la vie au faubourg Bourgogne, où il a grandi avec sa mère et sa grand-mère, rempailleuses de chaises. Il a été bercé par le peuple, ses racines paysannes. Dans «Victor-Marie, comte Hugo», il écrit : *«Du fond de mon enfance, dans mon cœur, dans mon cerveau, tout concourt à faire de moi un paysan non pointu du Danube, ce qui serait Bléneau, encore, mais simplement de la vallée de la Loire, un hidalgoron d'une forêt qui n'est pas même l'immortelle forêt de Gastine puisque c'était la paisible forêt d'Orléans, un orgueron des côtes et des sables de Loire».* Dans «L'Argent», où il évoque son enfance, il rend hommage à Théophile Naudy, directeur de l'école normale d'instituteurs qui, *«réussit à me rendre sérieux, m'encourager en excellence».* Il invente aussi le terme de «hussards noirs» de la République pour qualifier les élèves-maîtres de l'école normale.

En réalité, Péguy décrit, comme le dit Julie Sabiani, *«un terroir ancien où élevient dans un conservatoire idyllique les ancêtres paysans, vignerons et artisans».* Un peuple «mythique», intemporel.

■ *Il a fait exister Orléans à travers ses œuvres. Les Orléanais le savent-ils ?* La ville c'est manifeste ingrate avec lui. Après son décès, la municipalité a détruit sa maison natale en 1923. Il a en vain, de son vivant, demandé que Roger Secrétain, lui aussi né à Orléans, en crée le nom de Charles Péguy. Il a fallu pas moins qu'un Roger Secrétain à Orléans et je pense qu'on passe à côté d'une œuvre majeure. Mais peut-être cela changera-t-il. Mon ami Clavel prophétisait en 1973 : «Vous verrez comme Charles Péguy envahit l'avenir». ■

LECTURE. Un passionné de Péguy.

DANS L'AGENDA DE SEPTEMBRE

AUJOURD'HUI

INAUGURATION. À 18 h 30, de la nouvelle salle d'exposition permanente consacrée à Charles Péguy au Centre Charles-Péguy, 11, rue du Tabac, à Orléans.

CONFÉRENCE. «Péguy et la mystique du mendiant», par Jean-Pierre Sueur, sénateur du Loiret, dans le cadre du cycle «Rencontres littéraires» organisé par le Centre d'études et de recherches Charles-Péguy, au musée des Beaux-Arts, à Orléans, 1, rue Fernand-Rabier, à 20 h 30.

DEMAIN

MESSE. Célébrée par Mgr Jacques Blaquart, évêque d'Orléans, à 18 heures, à l'église Saint-Aignan d'Orléans.

DIMANCHE

SPECTACLE. «Charles Péguy 100 ans», lecture théâtrale proposée par le Théâtre de l'inspirée, au Centre Charles-Péguy à 16 heures.

SAMEDI 13 SEPTEMBRE

TABLE-RONDE. «Péguy et la critique du mendiantisme», table-ronde animée par Serge Gérard (Société mère d'Orléans), Jean-Pierre Sueur (sénateur), Gérald Leroy (professeur émérite) et Jean-Pierre Lemaire, au musée des Beaux-Arts, à 10 h 30.

VENDREDI 19 SEPTEMBRE

CONFÉRENCE. «Péguy poète», par Jacques Joly, Gérard Dédéle, président du Parnasse, Charles Péguy, au Centre Charles-Péguy, à 18 heures.

MERCREDI 24 SEPTEMBRE

CONFÉRENCE. «La vie prophétique dans l'œuvre de Charles Péguy», animée par Olivier Dekeirs, président du Parnasse, Charles Péguy, au Centre Charles-Péguy à 18 heures.

UN TIMBRE À SON EFFIGIE

La Poste a choisi le dessin réalisé par Egon Schiele dans la revue «Die Aktion», en 1914, pour illustrer le timbre à l'effigie de l'auteur, diffusé en avant-première à Orléans aujourd'hui et demain, de 10 à 17 heures, au Centre Charles-Péguy. Gravé par Claude Jumelet puis imprimé à 956 000 exemplaires, il est d'une valeur d'1,35 euro et sera officiellement émis le 8 septembre, dans le reste de la France. Pour les amateurs de philatélie, il sera possible de le faire oblitérer du cachet «Première jour», en exclusivité à Orléans. Une exposition de l'Association philatélique du Loiret sur le thème de Charles Péguy et de la Première Guerre mondiale, accompagnera cet événement.

TRACES VISIBLES

BUSTE

Le buste de l'écrivain trônée dans le square du carrefour du faubourg Bourgogne. Ce monument a été érigé en 1936, œuvre par Paul Niclausse, un ami du poète. Lors de la Deuxième Guerre mondiale, il a été caché, comme ça la fronde à l'endroit même où Péguy fut atteint sur le champ de bataille, il est laissé en l'état.

LYCÉE

L'établissement orléanais a commémoré le centenaire de sa mort, via des projets pédagogiques : mur du souvenir, exposition, tables rondes sur «Comment enseigner Péguy au XXI siècle ? »…

STÈLE

À une centaine de mètres du rond-point Charles-Péguy, une discrète stèle signale l'emplacement de la maison natale de l'écrivain-poète, détruite en 1923. Elle était située au 56, rue du faubourg Bourgogne.

LE CENTRE

C'est dans cette demeure qui aurait appartenu à Agnès Sorel que Roger Secrétain, maire d'Orléans, a fondé en 1964 le centre Charles-Péguy. Il recèle de trésors littéraires. C'est un lieu de mémoire et de recherche, qui vient d'être rénové.

Phoca PDF